

port est écrit de Orfa, chef-lieu de la mission, à la date du 12 avril.

*Ami de la Religion.*

AMÉRIQUE.

*Diocèse de Milwaukee.*—Dans les mois de mai et de juin, Mgr. Henni, Evêque de Milwaukee, a donné la confirmation à cent vingt-une personnes, parmi lesquelles on comptait un certain nombre de protestants convertis.

Le 29 juin, le même Prélat a conféré l'ordre de la prêtrise à M. Mazzuchelli. C'est le premier Prêtre ordonné dans ce nouveau diocèse où les Catholiques sont déjà en grand nombre et ne cessent d'augmenter par les nombreuses immigrations d'étrangers, et surtout d'Allemands, qui y arrivent tous les jours.

*Propagateur Catholique.*

*Diocèse de la Nouvelle-Orléans.*—*Visite pastorale.*—Nous donnons les détails que nous avons promis sur la visite pastorale pendant laquelle Mgr. Blanc a parcouru les Attakapas et les Opelousas dans le mois de juillet et dans la première partie du mois d'août. Le nombre des personnes confirmées dans le cours de cette visite pastorale a été de cinq cent trente quatre.

Dans cette visite l'Evêque a autorisé la construction de quatre nouvelles églises, dont deux dans le district du Grand-Côteau, une de plus dans la paroisse de St-Martin, et une à Franklin, dans la paroisse de Ste-Marie. Nous apprenons aussi que l'Eglise de Plaquemines, dans la paroisse d'Iberville, se continue activement, et que tous les travaux seront terminés cet hiver.

*Propagateur Catholique.*

*Diocèse de New-York.*—Le 15 juillet, Mgr. McCloskey, coadjuteur de New-York, donna la confirmation dans l'Eglise de Java, à deux cent cinquante personnes; il confirma à Danville, soixante-dix personnes. Dans ces deux endroits plusieurs Protestants convertis étaient au nombre des confirmés. Ces localités, étant éloignées, n'avaient encore été visitées par aucun Evêque; le catholicisme y a fait de grands progrès ces dernières années.

Les catholiques Allemands de Rochester construisent en ce moment une église qui sera la plus beau monument de la ville. Rien n'a été épargné en même temps pour la solidité et la sûreté. Les murs sont en pierre, ainsi que les corniches extérieures, le toit sera couvert en zinc, et les portes garnies, de manière à ce qu'au dehors il n'y ait aucune prise à l'action du feu.

*Propagateur Catholique*

LES BIENFAITS DE LA PROVIDENCE.

OU LES EFFETS DE LA BONNE ÉDUCATION.

SUITE ET FIN.

“ Mon compagnon avait beaucoup d'assurance et d'audace; il eut bientôt fait la connaissance de quelques garçons de son espèce, dont il y en a tant à Paris, et nous nous associâmes à eux pour battre les pavés de la capitale. Nous nous trouvions à l'arrivée des diligences pour conduire les voyageurs à la porte des hôtels, pour servir de guides aux étrangers; près des monuments publics, pour offrir nos services à ceux qui voulaient les visiter; dans les lieux les plus fréquentés, afin de pouvoir saisir toutes les occasions de gagner quelques sous; et, au milieu de tout cela, toute notre industrie était d'obtenir de la manière la plus adroite le plus que nous pouvions, et d'exploiter autant que possible la simplicité ou l'inexpérience des personnes auxquelles nous avions affaire.

“ Quelquefois les produits étaient assez considérables; et alors sans songer au lendemain, on dépensait, dans une espèce de bacchanale, tout ce qu'on avait gagné, et souvent, le jour suivant, on se trouvait presque manquer du nécessaire.

“ Plusieurs années se passèrent ainsi. Souvent j'éprouvais de vifs remords de mener cette vie d'oisiveté, de négliger tous mes devoirs et de me trouver constamment avec des camarades, pour lesquels rien n'était sacré. La mort de mon père, qui survint dans ces circonstances, me frappa vivement et augmenta la vivacité des reproches que me faisait ma conscience. Mais, hélas! je n'eus pas la force de secouer le joug des mauvaises habitudes, et je continuai mon train de vie ordinaire.

“ Cependant le compagnon, qui avait été la première cause de mon malheur, marchait, à pas de géant, dans la carrière du mal; et quoique je fusse moi-même bien coupable, il me laissait cependant fort loin derrière lui. Ses désordres devenaient si criants, que j'éprouvais une certaine horreur à me trouver avec lui, et que je le fuyais, autant qu'il m'était possible. Lui s'en apercevait peu; il s'était lié à de nouveaux compagnons plus méchants et plus corrompus encore qu'il ne l'était lui-même, et il paraissait ne plus prendre aucun souci ni de ce que je faisais, ni de ce que je devenais.

“ J'étais arrivé à ma vingt-huitième année, et je me voyais sans ressources et sans moyen d'existence, sans profession et sans autres camarades que de jeunes vagabonds qui n'avaient ni foi, ni principes, ni mœurs. Honteux de moi-même et autant par besoin que par conviction, je résolus de me séparer entièrement de ceux qui jusques-là avaient formé ma société.

“ Malheureusement j'avais passé dans la paresse et l'oisiveté mes meilleures années, et je me trouvais trop âgé, pour achever mon apprentissage dans l'état de mon père. Pour gagner mon pain, je me

fis chiffonnier; j'eus d'abord bien de la peine à vivre, et le plus souvent je me trouvais si misérable, et par les souvenirs du passé, et par ma situation présente, et par la perspective de mon avenir, que plusieurs fois je fus sur le point de me désespérer.

“ Ce fut dans ces tristes conjectures que, dans l'espoir d'améliorer mon sort, j'épousai une femme qui achetait aux chiffonniers les divers objets dont ils cherchent à tirer parti, et qui me paraissait gagner suffisamment pour que je puisse vivre moins à l'étroit.

“ Je fus bien trompé dans mon attente. La misère ne fut pas moins grande après le mariage qu'auparavant. Je ne savais pas renoncer à mes vieilles habitudes, et j'étouffais le cri de ma conscience qui m'avertissait sans cesse qu'il était temps de prendre enfin la bonne voie.

“ Un jour que je rentrais chez moi fort triste, et fort préoccupé de ma pénible situation, ma femme me dit qu'on était venu me demander de la part d'un malade de l'Hôtel-Dieu, qui voulait absolument me parler. Je ne savais ce que cela voulait dire, et je me rendis de suite à l'hôpital, où ayant indiqué le numéro qu'on avait laissé à ma femme, on m'introduisit dans la salle où se trouvait le malade qui m'avait fait appeler.

“ A peine pus-je le reconnaître; mais après l'avoir considéré quelque temps, je vis que c'était mon misérable compagnon. Ah! mes amis, je ne pourrais vous représenter l'affreux tableau qui s'offrit à mes regards. Le corps de ce malheureux était couvert de plaies hideuses; son visage livide et défiguré; ses yeux hagards et tachés de sang. Lorsque je fus près de son lit, il les fixa sur moi de manière à me glacer d'épouvante: “ Simon, dit-il, Simon, la mort vient trop tard... l'enfer... l'enfer...” Il ne put rien ajouter à ce mot terrible... sa langue était desséchée, ses lèvres noires, sa bouche horriblement contractée. Une espèce de bave en jaillissait et couvrait son visage. Bientôt ses contorsions devinrent plus violentes; ses bras, ses jambes, tous ses membres s'agitaient d'une manière convulsive, et, un quart d'heure après, je n'avais plus devant mes yeux qu'un cadavre.

“ J'étais muet d'épouvante et d'horreur, et je pus à peine sortir de ce lieu où la Providence semblait me m'avoir appelé que pour me donner une aussi terrible leçon. J'entrai à Notre-Dame; je me jetai à genoux sur le pavé, et, là je versai des torrents de larmes, en pensant aux premières années si heureuses de ma vie, à celles qui l'avaient suivies et au sort affreux que je me réservais.

“ Dès-lors, mes amis, touché de la bonté de Dieu à mon égard je résolus de changer de vie, et de conformer ma conduite aux bons principes que j'avais reçus dans ma jeunesse, et je retrouvai bientôt, un calme qui m'était devenu tout-à-fait étranger.

“ Néanmoins, l'aisance n'a jamais reparu dans mon galeas. Quoique je n'aie jamais eu d'enfants, le peu de profit que j'ai trouvé dans mon état a toujours à peine suffi à notre subsistance. Ma femme est d'une santé fort faible, et, depuis un certain nombre d'années, elle est toujours souffrante et malade. Au surplus, je ne peux me plaindre de mon sort, je dois au contraire remercier le bon Dieu de n'être pas aussi malheureux que je le mérite, et de pouvoir réparer mes fautes en souffrant ici-bas.

“ Je sens que je touche à la fin de ma carrière, et tout ce que je désire, c'est de pouvoir toujours fournir à ma pauvre femme les secours qui lui sont nécessaires, et conserver assez de force pour suffire à notre entretien.”

Le père Simon avait fini de parler depuis quelque temps, et tous les yeux étaient encore attachés sur lui, et chacun semblait encore attendre qu'il ajoutât quelque chose à son récit. Germain rompit le premier le silence; et prenant la main du respectable vieillard, “ Père Simon, lui dit-il, je vous dois beaucoup; dans deux occasions surtout, vous m'avez arraché au désespoir et vous m'avez donné de bons avis que j'ai eu le bonheur de suivre; tout le bien qui a été fait ici est le fruit de vos excellents conseils. En apprenant à remplir nos devoirs, nous avons aussi appris à ne pas être ingrats; nous vous regarderons comme notre père; et il faudrait que nous-mêmes fusions bien misérables pour que nous pussions souffrir qu'il vous marquât quelque chose.

“ Providence de mon Dieu, dit le vieux chiffonnier en joignant les mains, je ne suis pas digne de vos bontés! Pouvais-je m'attendre, il y a quelques années, que Germain et sa famille auraient été mes bienfaiteurs? Qui, mes amis, vous terminez ce beau jour par une bonne action, que le Ciel ne laissera pas sans récompense. Puissent Denis et Firmin ne jamais l'oublier, puissent-ils se souvenir toujours des principes de Religion et de vertu qu'ils reçoivent, c'est le plus ardent désir de mon cœur, et le vœu que je crois le plus propre à assurer votre bonheur à tous!”

Dès-lors la plus grande intimité s'établit entre Simon, sa femme et la famille de Germain; et il en résulta pour les uns et les autres